

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Béchala'h



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:

באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:

Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yidisch:

דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:

Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:

Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:

Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russe:

Колодец Торы
info@kolodetztoru.com



AUX ETATS-UNIS: Mechon Beer Emunah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emouna
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Béchala'h

« Demeurez tranquilles » : attendre sereinement et avec espérance la délivrance d'Hachem

« Ils dirent à Moché : "N'y avait-il pas de tombes en Egypte pour que tu nous amènes mourir dans le désert ?" » (14, 11)

Ce verset est très étonnant : comment les Bné Israël purent-ils avoir une telle pensée odieuse après avoir vu de leurs propres yeux la main puissante d'Hachem faire des miracles et des prodiges en Egypte ?

Certains expliquent qu'en fait, à cause de l'affolement immense qui les saisit en voyant les Egyptiens derrière eux et la mer devant eux, ils perdirent l'esprit et leur sérénité parce qu'ils sentirent le malheur arriver. Lorsqu'un homme en vient à s'affoler et que son esprit se trouble, il risque de perdre complètement son Emouna י"נ. Et c'est ce que Moché leur répondit sur le champ : « *N'ayez pas peur, demeurez tranquilles, et vous verrez la délivrance qu'Hachem accomplira pour vous aujourd'hui.* » (verset 13) Cela signifiait : **"Demeurez dans l'état où vous étiez au début et renforcez-vous, sans affolement et sans vous tourmenter l'esprit.** Souvenez-vous de votre Créateur qui vous a prodigué du bien jusqu'à présent et qui a accompli pour vous des miracles et des prodiges en Egypte. Et de ce fait : « *Vous verrez la délivrance qu'Hachem va accomplir pour vous* (aussi) *aujourd'hui.* »"

Cet épisode nous enseigne que l'homme peut traverser une période de voilement et ressentir que toute son existence s'obscurcit. Son travail, alors, consiste à veiller à **ne pas perdre sa sérénité d'esprit et sa patience** : « *Pourquoi crier ?* » Au contraire, il devra renforcer sa Emouna dans une délivrance prochaine et, grâce à ce raffermissement et à cette stabilité, **il méritera qu'elle survienne en un clin d'œil.**

Cet enseignement figure également dans le verset de notre Paracha : « *Hachem dit à Moché : "Pourquoi cries-tu vers Moi ? Dis aux Bné Israël qu'ils voyagent."* » (14, 15) au sujet duquel le Zohar (II, 52b) rapporte que **בָּעֵת הַקָּאַלָּא** ["Toute cette délivrance ne dépend que d'Hachem"]. Et le 'Hozé d'expliquer qu'à cet instant, les Bné Israël étaient perdus. Ils ignoraient complètement d'où obtenir de l'aide et par quel moyen échapper aux Egyptiens, alors que toutes les issues étaient bloquées. **Ce fut alors que le Saint-Béni-Soit-Il leur montra la voie de la délivrance** : **"Qu'ils voyagent !"**, leur dit-Il, autrement dit : **"Qu'ils quittent les pensées qui les tourmentent et n'y songent plus !** Au contraire, **qu'ils se reposent uniquement sur Hachem, car quelle que soit Sa volonté, c'est pour le bien**" [C'est le sens de l'expression "Qu'ils voyagent", comme Rachi explique au sujet de l'ange qui dit à Yossef en parlant de ses frères : « *Ils ont voyagés d'ici* », sous-entendant : ils étaient "partis" de l'esprit de fraternité (que l'esprit de fraternité les avait quittés)]. Ce point apparaît également dans les termes qu'emploie le Zohar : **"Tout ne dépend que de **עֵתִיקָא**"** (Litt. "L'Ancien", c.à.d. Hachem), le terme **עֵתִיק** signifiant également "quitter". Dès lors, le Zohar exprime par allusion que "toute la délivrance ne dépendait que d'une chose : quitter les pensées qui tourmentaient les Bné Israël et s'en remettre entièrement à Hachem". De fait, grâce à cela, ils méritèrent que la mer se fende. De même, le 'Hozé nous donne la signification de l'enseignement de nos Sages (Pessa'him 118a) selon lequel "la subsistance de l'homme est difficile comme la traversée de la mer Rouge" : **"Si la subsistance d'un homme est difficile, qu'il se conduise comme lorsque la mer se fendit, à savoir, 'pas selon ses propres pensées mais comme Hachem le désire'."** Dans le même ordre d'idées, il est écrit (Téhilim 55, 23) : « *Jette ton fardeau sur Hachem* », ce qui signifie : "Jette toutes les pensées te suggérant de te

'débrouiller pour vivre' et ne te repose que sur le Saint-Béni-Soit-Il, en annulant ta propre opinion et ta propre volonté'. Ce faisant, tu mériras (fin du verset) : « *Et Hachem te nourrira.* » On peut y trouver une allusion supplémentaire dans la Guemara (Chabbat 156a) qui enseigne que "אֵין מַוְּלֵל לִיְשָׁרָאֵל" et que l'on peut lire de la manière suivante : "C'est seulement lorsque l'homme s'annule [qu'il annule ses propres pensées devant la volonté Divine ; n.d.t] et qu'il se considère donc comme "אֵין" (non existant), qu'il jouira d'une abondance dans tous les domaines qui dépendent habituellement du נַעֲלָה (la descendance, la longévité, la subsistance). En d'autres termes, c'est grâce au אֵין (à l'annulation de sa personne) que viendra le מַוְּלֵל לִיְשָׁרָאֵל (la chance sourira à un juif).

Et même celui qui sent que toutes les voies de la délivrance sont fermées devant lui, qui se demande "d'où me viendra de l'aide" et ne voit aucun moyen, suivant les voies naturelles, de s'en sortir ne doit pas perdre sa sérénité d'esprit. Qu'il se renforce, au contraire, dans son Emouna, parce que le pouvoir de délivrance Divine, puisse-t-elle être grande ou petite, est illimité. Hachem dévoilera un moyen prodigieux pour lui en faire bénéficier.

C'est également le sens de ce qui est écrit dans notre Paracha (15, 23-25) : « *Ils arrivèrent à Mara, et ils ne purent boire les eaux de Mara parce qu'elles étaient amères ; c'est pourquoi on appela son nom Mara ("amère"). Il cria vers Hachem et Hachem lui montra un bois qu'il jeta dans les eaux et les eaux s'adoucirent.* » Il existe une question connue au sujet de ces versets : pourquoi appeler cet endroit "Mara", alors qu'après le miracle, les eaux devinrent douces ; il aurait, a priori, mieux convenu d'appeler ce lieu "Méouka" ("douce").

Le Rav de Kazmir explique que lorsque les Bné Israël burent des eaux et en sentirent l'amertume, ils crièrent vers le Ciel en demandant : "Père, envoie-nous des eaux douces pour abreuver ce peuple si nombreux !" Et ils firent alors toutes sortes de calculs sur les miracles que le Saint-Béni-Soit-Il allait accomplir pour leur apporter à boire.

Néanmoins, il y eut une chose qu'ils n'imaginèrent pas : que le Saint-Béni-Soit-Il allait adoucir les eaux amères elles-mêmes et qu'ils vivraient grâce à ces mêmes eaux ! Dans son commentaire sur le verset (Téhilim 130, 7) : « *Il multiplie pour lui le rachat* », le Rav de Lekhvitch exprima la même idée : **Le Saint-Béni-Soit-Il possède de multiples voies pour racheter son peuple...**

Le "Emet Lé Yaakov" (le fils du "Saraf" de Maglinsa) écrit aussi à ce sujet :

« Moché Rabbénou vit que les Bné Israël se trouvaient dans une immense détresse de laquelle il n'y avait aucun moyen de sortir. Ils étaient entièrement cernés de toutes parts, d'un côté, par la mer, de l'autre, par les Egyptiens, et de ceux restants, par des serpents et des scorpions. Les Bné Israël eux-mêmes se virent acculés et furent soudain saisis d'une frayeur terrible et crièrent vers Hachem, le cœur brisé. Alors, **Moché Rabbénou les encouragea** en leur disant : « Soyez rassurés, car même si vous vous considérez comme perdus, que vous pensez qu'il n'y a aucune issue, cependant, vous verrez rapidement aujourd'hui qu'Hachem vous délivrera. » **Il en est de même, dans chaque génération, et également à notre époque : nous sommes cernés de toutes parts**, d'un côté par la "mer", "la subsistance de l'homme étant difficile comme la traversée de la mer Rouge", de l'autre, par les Egyptiens, qui se manifestent aujourd'hui sous forme d'un asservissement aux nations, et des deux autres par les "serpents et les scorpions", à savoir les obstacles à notre service Divin, le Yetser ou les vicissitudes de l'existence. Cependant, **ne vous découragez pas וְאַתֶּם, car vous êtes avec Hachem ! Renforcez-vous et appelez Hachem de toutes vos forces. Très rapidement la délivrance germera pour vous dans tous les domaines.**

Le verset : « *Tenez-vous tranquilles* » est porteur du même enseignement, à savoir : "renforcez-vous afin de ne pas vous décourager" וְאַתֶּם, et cette délivrance elle-même qu'Hachem accomplira pour vous

aujourd'hui (sur la mer Rouge), sera pour vous un soutien dans toutes les générations. Car de même que « *vous verrez la délivrance qu'Hachem accomplira pour vous aujourd'hui* », il en sera ainsi éternellement : **dans chaque génération, si vous revenez vers Hachem et vous adressez à Lui sincèrement, Il vous prendra en pitié rapidement et vous sortira de l'étroitesse en vous menant vers la largesse et de l'asservissement vers la délivrance. Puisse tout ceci se produire de nos jours et rapidement ! Amen.**

Rav Na'hman de Breslev raconta une fois l'histoire d'un juif très pauvre qui, pour vivre, ramassait du sable pour préparer du ciment. Ce travail suffisait à peine à lui rapporter un peu de pain et un peu d'eau pour sa famille. Un jour, en creusant dans les dunes, il trouva une pierre précieuse. Il se hâta d'aller chez le joaillier demander son avis sur le joyau qu'Hachem lui avait procuré. Ce dernier s'émerveilla de la qualité de la pierre et lui dévoila qu'elle valait une fortune. « Néanmoins, ajouta-t-il, il n'y a personne dans notre région qui est assez riche pour te l'acheter à sa véritable valeur. Rends-toi en Angleterre. Là-bas, tu trouveras des acquéreurs qui s'arracheront cette pierre et te paieront un bon prix. »

Malheureusement, ce juif "pauvre-riche" n'avait même pas quelques pièces pour voyager de chez lui jusqu'au port d'où les bateaux prenaient le large. Il vendit donc tous ses (maigres) biens, demanda l'aumône et emprunta de l'argent aux uns et aux autres et réussit ainsi à réunir de quoi se rendre au port. Toutefois, il lui manquait encore de quoi payer la traversée en bateau. Que fit-il ? Il alla voir le commandant de bord, et se présenta à lui comme un riche commerçant connu. Il lui montra même la pierre qu'il avait en main. Le commandant se hâta de l'introduire dans une chambre splendide où il séjournerait tout le temps de ce long voyage. Il ordonna en outre à ses domestiques de le servir selon son rang et d'exaucer tous ses désirs dès qu'il les exprimerait. Lui-même lui rendait visite de temps à autre afin

de s'entretenir avec ce "commerçant" si intelligent.

Chaque jour, au moment de son repas, le juif posait la pierre précieuse sur la table à laquelle il mangeait afin de la contempler et de jouir de sa vue. Un jour, le sommeil le gagna à la fin du repas. Le serviteur, qui entra quelques instants après pour débarrasser les restes, souleva la nappe de la table et la secoua en jetant ainsi tout ce qu'elle contenait dans les profondeurs de la mer.

Dès qu'il ouvrit les yeux, le juif se mit à trembler en se rendant compte du terrible malheur qui était arrivé : toute sa richesse s'était noyée dans la mer ! Durant un instant, il faillit succomber au désespoir. Cependant, il se ressaisit et se mit à réfléchir : « Si la chose se sait, le commandant (qui n'est qu'un goy cruel) comprendra que je ne suis qu'un "pauvre juif" et il me jettera sans tarder par-dessus bord pour rejoindre la pierre "de mémoire bénie" dans les profondeurs de la mer ». Par conséquent, il décida de garder le même visage joyeux qu'auparavant, en profitant des domestiques comme il l'avait fait jusqu'alors.

Le même jour, le commandant lui rendit visite (il fit alors beaucoup d'effort pour conserver une mine sereine et joyeuse) et lui dit : « Je désire m'entretenir avec toi de choses secrètes. J'achète du blé dans l'une des îles sur le trajet. Toutefois, je crains de le faire entrer en Angleterre à cause de la douane. Je voudrais te demander la permission de mettre toute la marchandise à ton nom car je sais que tu es un homme droit. » Le juif accepta avec joie, sachant que de toute façon, il n'avait rien à lui. Or, en descendant du navire, le commandant rendit l'âme sans laisser d'héritier après lui et toute la récolte demeura donc dans la propriété du juif qui s'enrichit ainsi considérablement.

On pourra apprendre de là comment se renforcer et conserver sa Emouna. En fait, la pierre précieuse n'était pas destinée à ce juif ; la preuve était qu'il la perdit et qu'il ne lui en resta pas le moindre souvenir. En

revanche, la "récolte", elle, lui était destinée, qu'Hachem fasse en sorte qu'elle lui reste dans les mains en est la preuve. Mais, tout cela fut rendu possible que parce qu'il se ressaisit de toutes ses forces et ne se laissa pas aller au découragement, malgré la difficulté de la situation. Car s'il avait succombé à la tristesse, non seulement il n'aurait pas reçu cette récolte, mais en outre, sa vie aurait été en péril, parce que le commandant se serait dépêché de le jeter dans la mer. « *Heureux est l'homme qui ne T'oublie pas et la personne qui fait des efforts pour Toi !* »

**« *Le peuple sortit et ils le récoltèrent* » :
l'inquiétude et le manque de confiance
éloignent la délivrance**

« *Hachem dit à Moché : "Me voici prêt à vous faire descendre le pain du Ciel." Le peuple sortit et ils le récoltèrent chaque jour.* » (16, 4)

Le Noam Elimélekh explique que le Saint-Béni-Soit-Il parla ainsi à Moché : **Me voici prêt à vous faire descendre le pain** et à déverser sur vous votre subsistance **du ciel**. Mais, puisque **le peuple sortit et ils le récoltèrent**, autrement dit qu'ils manquèrent de confiance et qu'ils "sortirent" des limites du raisonnable, « **ils le récoltèrent chaque jour** » : ils seront forcés de sortir chaque jour pour leur subsistance.

Pour reprendre ses propres mots, empreints de sainteté : « **Car le Saint-Béni-Soit-Il leur dit** : "Concernant votre besoin de subsistance, sachez que **Je suis en tout temps et en toute circonstance, prêt et disposé à prodiguer, à chacun et quotidiennement, sa subsistance du Ciel**. « *Le peuple sortit (...)* », cela signifie que lorsqu'un homme manque de confiance en D. et qu'il sort des limites du bon sens et du convenable qui consiste à placer sa confiance en Hachem, alors : « *ils le récoltèrent chaque jour* » : l'homme est alors obligé de renouveler ses efforts chaque jour pour "récolter" sa subsistance. **Car s'il avait confiance d'un cœur intègre, sa subsistance lui serait assurée sans aucune peine ni**

contrainte, telle la pluie qui tombe sans effort. »

Le Chéfa 'Haïm rapporte à ce sujet l'histoire extraordinaire qui suit :

Une fois, Rav 'Haïm Vital déclara que si un homme place sa confiance en Hachem, le Saint-Béni-Soit-Il pourvoira à tous ses besoins, sans même qu'il ne fasse quoi que ce soit et sans effort personnel. Parmi l'assemblée, se trouvait un juif simple qui prit ses paroles très à cœur, au point qu'il se résolut, avec une foi innocente, à ne plus s'occuper de son commerce et à se consacrer entièrement, à la place, à l'étude de la Torah. Les non-juifs qui vinrent alors à son magasin se moquèrent de lui en le voyant étudier et furent stupéfaits d'entendre qu'il avait arrêté de travailler en plaçant sa confiance en Hachem. Quelques jours après, un goy entra dans sa boutique en tenant un lourd manteau de fourrure qu'il avait acheté pour une somme modique et qu'il désirait vendre au juif. Ce dernier l'informa de sa décision de cesser son commerce, mais le goy se mit à lui parler sur un ton de reproche. En posant la fourrure sur le comptoir, il lui dit :

« Je laisse ce manteau de fourrure chez toi parce qu'il est lourd à porter. Lorsque tu en auras l'occasion, paie-moi ce qu'il vaut ! » Après le départ du goy, le juif voulut ranger la fourrure. Or, celle-ci se déchira et des pièces d'or en tombèrent ! Ce juif avait un voisin qui avait entendu que la promesse de Rav 'Haïm Vital s'était accomplie et il voulut lui aussi cesser de travailler. « Ainsi, pensa-t-il, je mériteraï également une fourrure avec des pièces d'or ! » Cependant, l'histoire ne se répéta pas. Après plusieurs semaines, cet homme se rendit chez le Rav et lui en demanda la raison. « Ton ami, lui répondit le Rav, a eu une confiance aveugle en Hachem. Il ne savait pas d'où Il lui procurerait sa subsistance, et malgré tout, il s'en est remis à Lui. Toi, en revanche, tu as compté sur une fourrure. Lorsqu'un homme a sa propre idée de la manière dont lui viendra sa subsistance, il ne bénéficie pas de la délivrance d'Hachem ! »

Dans le même ordre d'idées, le 'Hidouché Harim explique un autre passage de notre Paracha (17, 1-3) : « *Ils campèrent à Réfidim et il n'y avait pas d'eau à boire pour le peuple. Le peuple se disputa avec Moché et lui dit : "Donne-nous de l'eau (...)." Le peuple eut soif d'eau là-bas et le peuple se plaignit à Moché.* » A priori, ces versets nécessitent une explication : pourquoi après "il n'y avait pas d'eau à boire", répète-t-on : "Le peuple eut soif d'eau" ?

« C'est qu'en vérité, explique-t-il, le Saint-Béni-Soit-Il dirige le monde entier, tout provient de Lui, et c'est Lui qui fait vivre sans cesse toutes les créatures. Il prodigue également Sa bonté pour subvenir aux besoins des Bné Israël. Néanmoins, lorsque l'homme s'inquiète, s'affole pour obtenir sa subsistance et n'a pas confiance dans le fait que c'est Hachem qui pourvoit aux besoins de tous, **il entrave par là l'abondance. Il affaiblit la force d'En-Haut au point d'arrêter complètement cette abondance et se provoque une perte à lui-même.** »

A présent, la répétition apparente des versets s'explique :

En effet, au début, ils n'avaient pas du tout soif d'eau. Néanmoins, lorsqu'ils virent « *qu'ils campèrent à Réfidim et qu'il n'y avait pas d'eau* », ils craignirent d'en manquer par la suite. Ils commencèrent alors à se disputer avec Moché, lui disant : "**Donne-nous de l'eau !**" Et c'est cette crainte sur un éventuel manque d'eau qui entraîna que, pour de bon, *le peuple eut soif d'eau*. D'où la répétition et le rajout de la mention "*le peuple eut soif d'eau*" (la première fois, pour décrire leur crainte, et la deuxième fois pour dire qu'ils eurent réellement soif).

Dès lors, celui qui est convaincu qu'Hachem lui donnera sa subsistance, car "Celui qui a créé ce jour, a créé aussi sa subsistance" (Mékhilta Béchala'h, 2), recevra du

Saint-Béni-Soit-Il un bon salaire. Car Hachem récompense généreusement tous ceux qui croient sincèrement en Son Nom.

Et c'est aussi pour cette raison que dans le Choul'hane Aroukh (1, 5) figure la décision suivante : il est bien de dire (chaque jour) la Paracha de la manne, et que Rabbénou Bé'hayé écrit (16, 20) : "**C'est une tradition chez les Sages que quiconque lit la Paracha de la manne chaque jour est assuré de ne jamais manquer de nourriture.**" Et même le Tachbets (456) écrit au nom du Yérouchalmi que "**quiconque dit la Paracha de la manne chaque jour est assuré de ne jamais manquer de nourriture**", et il rajoute : "**Et j'en suis garant**", ce qui signifie qu'un homme devra toujours se rappeler vers qui se tourner lorsqu'il rencontre des difficultés dans sa subsistance ou dans d'autres domaines.

Bien qu'une part d'efforts personnels ("Hichtadloute") soit nécessaire, néanmoins, l'homme est tenu de se rappeler qu'elle ne sert à rien et que sa subsistance lui est octroyée uniquement selon ce qui a été décrété pour lui dans le Ciel. Dès lors, il placera sa confiance en Hachem et ne se laissera pas gagner entièrement par l'inquiétude.

Certains voient une allusion à cette attitude dans le Minhag répandu en Israël de nourrir les oiseaux durant le Chabbat Shira. Car, généralement, lorsqu'un oiseau s'approche de la nourriture, il baisse sa tête, l'avale et immédiatement après, il relève la tête vers le haut, puis à nouveau, il baisse la tête et la lève à nouveau, et ainsi de suite. De même, dans le domaine de la subsistance, même si nous avons le devoir de faire notre Hichtadloute, néanmoins, nous devons toujours nous souvenir de lever immédiatement la tête et les yeux vers le Ciel, en sachant que le Saint-Béni-Soit-Il est Celui qui nous la fait parvenir !